

Lettre de Castillon à D'Alembert, 12 octobre 1779

Auteur : Castillon

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitLe retard de la lettre que j'eus l'honneur de vous écrire...

RésuméRetard de sa l. du 16 avril [non retrouvée] et du petit livre [t. I de sa traduction de Cicéron, 1779], dû à leur envoi par un marchand de la foire de Leipzig. Envoie le t. II via Borelly. N'a pas pu joindre le texte à la traduction. Son désaccord avec « l'éditeur du Sénèque de Lagrange », on dit que cet éditeur est Diderot, espère que D'Al. ne lui en voudra pas. Fait fabriquer à Berlin un cercle azimutal.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire79.70

Identifiant611

NumPappas1766

Présentation

Sous-titre1766

Date1779-10-12

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné
Publication de la lettreHenry 1885/1886, p. 54-55
Lieu d'expéditionBerlin
DestinataireD'Alembert
Lieu de destinationParis
Contexte géographiqueParis

Information générales

LangueFrançais
Sourceautogr., d.s., « à Berlin », adr., cachet rouge, 2 p.
Localisation du documentParis Institut, Ms. 876, p. 301-302

Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné
Auteur(s) de l'analyseNon renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Paris Institut
12 octobre 1779

Ms 876, ff. 301-302
Castillon à D'Alembert

P. 1766
T. 644

169

301

1119.

Monsieur



Le retard de la lettre que j'eu s'honneur de vous envier le 16. Ainsi rafe', et du petit livre que l'accompagoit, en vnu desir que j'avois de vous le faire tenir franco, et de l'impossibilite d'affranchir ici les paquets jusqu'à Paris. Je donnai donc le tout à un ami qui alloit à l'foire de Leipzig, en le priant de le renvoyer auquel que diligenter de Paris. Ce ami à son retour m'apura qu'il avoit enlevé ma commission. Je souhaite qu'il ait bien choisi, et que mon livre ne voulant pas convaincre pour qu'il n'envaloît point. Je vous rends mille graces de la complaisance que vous avez eue de lire mon ouvrage, et de l'indulgence avec lequel vous le jugez, et que je vous prie de garder pour le second tome. Je l'envoyai samedi 9 à notre Ami et frere Borelli, qui avoit une occasion favorable de vous le faire tenir sans frais et promptement. J'ai pris la liberte de joindre au même paquet un exemplaire du même livre destiné à M^r. Brailly, où qui je vous prie de le remettre. Je lui dirai aujourd'hui, si je puis, si non samedi prochain.

Il n'est pas possible de joindre le tout à ma traduction. Le Libraire, a les periodes cérémonieuses; mais je crois que, lorsque n'auroit pas d'autre jour lequel j'eu suis élevé, plus pour satisfaire mes amis, que pour suivre mon inclination qui me porte à finir toute dispute.

Sur pointe voulu. Mais vous trouverez dans la préface du second tome une assez
longue dissertation contre l'éditeur du Singe de les Princes au sujet de la fausse
préférence qu'il donne au Philosophe Espagnol sur Cicéron et sur Platon. De
dit ouvrage l'éditeur en est M. Diderot. Mais, je pense, le bonheur d'être vaincu.
Cependant j'espere que vous ne serez pas fâché de ce que j'ai dit contre son sentiment
partiel que dans une grande éloge vous avez assez fait connoître que vous n'avez
pas admis la moindre partie de Singe. D'ailleurs dans mon discours, il n'y a ni personalité, ni
injustes contre celui dont j'accuse la penée.

Je fais exécution à un cercle azimutal d'environ un pied de rayon, que,
moyennant un artifice assez simple qui m'est connu dans les arts, mouvement des
secondes sans longer. Quand il sera fini, je l'examinerai avec la plus grande
rigueur, & si l'est aussi jurerai qu'il doit l'être, je vous en parlerai plus tard.

J'ai l'honneur d'être avec les plus parfaites considérations,

Monieur



Votre très-humble et très obéissant

serviteur J. D'Alain.

à Berlin le 12 Octobre 1779.

onger à l'impression des mémoires. Je ne suis pas certain de leur être. Je pourrais
ajouter que les 8 personnes nommées par le Roi pour avoir soin de la
faire, n'avaient jamais assemblé; je garderai le silence sur ce détail.

que
les
mœurs
et
usages
de
l'ordre

de
les
des
mœurs

que plusieurs de ses sorties restent dans la mémoire plus aisément que les périodes cérémonielles; mais je crois que personne n'admettra le paradoxe contre lequel j'ouvre suis élevé, plus pour satisfaire mes amis, que pour suivre mon inclination qui me porte à faire toute dispute.

Le 20
Monsieur
Monsieur d'Alambert les Académies royales
des Sciences de Berlin prud'Homme Secrétaire per-
petuel des t. académie Française

à Paris



s'obtient le 20 Octobre 1751.
Songez à l'impression des mémoires, je ne pourrai pas me servir de ceux; j'aurais
plus plaisir que les deux premiers volumes pour le Roi pour autoriser mes
lettres, resterai à vos ordres au plaisir de l'Académie pour un avis.